

**BOUMERDÈS : ATTENTAT DE TIMEZRIT**

# Retour sur les lieux du carnage

**Le bilan est lourd, très lourd. Dix policiers et deux cadres du ministère de l'Education nationale lâchement assassinés. Blessé, un policier a été victime de l'acharnement sanguinaire des assaillants qui l'ont achevé au couteau.**

Le chef du centre d'examen du BEM de la commune de Timezrit — sud-est de Boumerdès — et un chauffeur de la même commune blessés. 6 fusils de type AK47 et 7 pistolets automatiques PA pris par les terroristes. 4 véhicules endommagés dont un totalement incendié.

**Retour sur les lieux du carnage**

Tard dans l'après-midi du mardi à l'heure du bouclage du journal, les premières informations nous sont parvenues. Il est question d'un attentat sanglant perpétré par les islamistes armés de Al-Qaïda Maghreb à quelques kilomètres de la ville de Timezrit au sud-est de la wilaya de Boumerdès. Nos sources faisaient état d'un bilan lourd. Malheureusement cela se confirmera le lendemain. Effectivement, un groupe de terroristes de la seriat de Timezrit dont l'effectif, estimé par un patriote de la localité qui a participé à la riposte, entre 25 et 30 éléments, a tendu une embuscade à un convoi de 4 véhicules — 2 Toyota, une auto-blindée de la police et un véhicule 4x4 appartenant à la commune de Timezrit — qui revenait vers la ville des Issers.

Les policiers et leurs accompagnateurs quittaient le CEM de Timezrit où se

déroulaient les épreuves de l'examen du BEM. 13 policiers et 4 civils étaient à bord des 4 véhicules.

Les assaillants ne leur ont laissé aucune chance. Les terroristes se sont scindés, selon Da Saïd qui était avec son groupe de patriotes en PO (poste d'observation) à quelques centaines de mètres des lieux de l'embuscade, avant d'attaquer le convoi. Au vu de la disposition des groupes terroristes, il ne fait aucun doute que ceux-ci ont observé la manière avec laquelle circulaient les véhicules pour se disperser en fonction des cibles et sur une longueur d'une centaine de mètres du chemin de wilaya (CW) n°107 (Les Issers/Laâziv par Timezrit et Sidi-Ali Bounab).

Sur le lieu de la tragédie nous avons, en compagnie d'un confrère, rencontré Da Saïd au milieu d'un détachement d'une centaine de militaires dont la moitié sont des parachutistes. Le patriote guidait les militaires vers une portion escarpée d'une forêt dense. Il leur montrait un endroit où serait implantée une casemate des terroristes. Nous avons fait le court trajet avec eux.

Les militaires se sont déployés autour des lieux pour effectuer un ratissage. A noter que tout le monde est passé sur deux bombes

dissimulées au bord de la route. Revenant un peu plus tard pour s'enquérir du ratissage, nous avons pratiquement garé le véhicule sur les engins piégés.

Ce qui a énervé, plus tard les éléments de la police judiciaire de Boumerdès qui sont revenus sur les lieux du drame à la recherche d'indices. Ce sont eux, en effet, qui ont découvert et désamorcé ces engins de la mort. Un autre carnage a été miraculeusement évité. Après avoir quitté les militaires, le patriote nous a relaté les circonstances de l'attaque : «Les terroristes étaient embusqués sur les talus, derrière les arbres, dès l'entée des véhicules, exactement à 17 heures 20 minutes. Dans la zone de l'embuscade, ils ont tiré à feu nourri. Par la suite, une bombe a explosé. Les terroristes visaient, par l'explosion de cette bombe, le véhicule blindé qui fermait la marche du convoi. Fort heureusement, les 3 policiers qui se trouvaient à l'intérieur n'ont pas été atteints. De notre côté, nous avons commencé à tirer vers les talus. L'accrochage a duré jusqu'à environ 19 heures. Par la suite, aidés par les trois policiers restés indemnes, nous nous sommes avancés. C'est moi qui ai remonté le chauffeur qui était blessé mais en vie. J'ai noté qu'un policier de la Toyota incendiée, a été achevé au couteau», dira-t-il tristement.

A Taouint Tassemat (Fontaine fraîche en tamazight) lieudit situé à environ

5 kilomètres au nord de Timezrit sur la route menant vers les Issers, les traces de sang étaient encore fraîches. Sur cette route étroite et jalonnée de virages, les victimes n'avaient aucune chance. Les assaillants ont choisi cet endroit pour faire le maximum de victimes et de dégâts.

**Deux terroristes abattus dont probablement, l'«émir» de la seriat**

Selon le patriote Da Saïd, la riposte a permis aux policiers qui ont survécu et les compagnons d'armes de Da Saïd de mettre hors d'état de nuire un terroriste. Il s'agit, selon lui, de l'«émir» de la seriat de Timezrit qui a perpétré ce carnage. Il nous a affirmé que son corps a été découvert dans les environs du lieu de l'accrochage.

Cependant, il n'a pu nous fournir son identité. Par contre, un policier que nous avons harcelé de questions a fini par nous confier que deux terroristes ont été abattus et que des

traces de sang laissent supposer que d'autres cadavres seront découverts.

A noter que les responsables sécuritaires de la région étaient, dans la matinée d'hier, présents sur les lieux du drame. Par ailleurs, des renforts ont été acheminés, notamment des troupes d'élite.

A signaler également le début des opérations de recherche aux alentours de la commune des Issers. Effectivement, en dépit d'un maillage de la région par les forces de l'ordre, des groupes comme celui qui écume les hauteurs des Issers, arrivent à se faufiler dans des espaces laissés vides.

**L'«émir» El-Bey derrière la tuerie**

Pour l'heure les observateurs de la scène sécuritaire de la région imputent cette tuerie à la seriat de Timezrit. Ce groupe compte probablement une trentaine d'éléments en son sein. Ils ont été souvent remarqués, circulant dans le piémont entre

les Issers et Timezrit. La seriat en question est dirigée, selon nos informations, par Lakrouf Ali alias El-Bey.

Ce terroriste, âgé d'une trentaine d'années, est originaire de Aïn El Hamra dans la commune de Bordj- Menaïel. L'«émir» national du GSPC, Droukdel, qui a procédé en ce début de l'année à plusieurs désignations de responsables de zones, de katibat et de seriat pour remplacer ceux qui ont été abattus ou qui se sont rendus aux forces de l'ordre, l'a placé à la tête de cette seriat. Comme il est de coutume chez les islamistes armés, c'est toujours le plus sanguinaire qui prend le commandement des groupes armés. Dans une région berbérophone qui lui est normalement hostile, le nouvel «émir», s'il n'a pas été abattu, comme l'affirme le patriote que nous avons rencontré, vient de faire ses preuves de sanguinaire en commettant ce carnage et en achevant un blessé par couteau. Est-ce qu'un jour les auteurs de ce carnage seront amnistiés ?

**Ali F.**

## Les épreuves du BEM se sont normalement terminées à Timezrit

Dans le drame vécu par la commune de Timezrit, deux cadres du ministère de l'Education ont été lâchement assassinés. Des cadres détachés à partir d'Alger en qualité de superviseurs des épreuves de l'examen du BEM à Timezrit.

Par ailleurs, le chef du centre d'examen a été blessé. Il a été remplacé par son adjoint. Hier, vers midi, les candidats sortaient de la dernière épreuve.

Les services de sécurité, les policiers aidés des gardes communaux locaux étaient, comme dans les centres d'examen de la wilaya, présents au CEM de Timezrit. Le responsable que nous avons questionné nous a assuré que l'examen s'est déroulé sans anicroche. Les collégiens et les collégiennes sortaient des classes et avaient l'air heureux d'avoir terminé les épreuves.

**A. F.**

### ÉMEUTES DE CHBAÏTA MOKHTAR (EL-TARF)

## Des peines de 3 mois à 2 ans prononcées

Des peines de 3 mois à 2 ans de prison ferme ont été prononcées, mardi en fin d'après midi, par le tribunal de Dréan (El-Tarf) contre une quarantaine d'émeutiers.

Le tribunal a, ainsi, condamné 12 personnes, à 2 ans de prison ferme et 20 000 DA d'amende, alors que des peines entre 1 an de prison ferme et 20 000 DA d'amende, et 3 mois de prison ferme ont été prononcées contre le reste des émeutiers. Ils étaient poursuivis pour attroupement sur la voie publique, outrage aux éléments d'un corps constitué et destruction de biens publics. Pour rappel, la localité de Chbaïta Mokhtar traversée par la RN 16, à la limite des wilayas d'El-Tarf et Annaba, a vécu durant toute la journée du 16 avril 2009, des actes de violence suite à un important attroupement des jeunes au chômage dénonçant la hogra des autorités locales de la wilaya d'El-Tarf et revendiquant le bénéfice d'un contrat de travail dans le cadre du Dispositif d'aide à l'insertion professionnelle (DAIP).

L'attroupement a rapidement dégénéré pour se transformer en une violente émeute. Les émeutiers se sont dirigés vers le siège du commissariat de police qu'ils ont, en partie, saccagé, après avoir brutalisé les policiers en faction. Ils ont, par la suite, dressé des barrages composés d'objets hétéroclites sur la RN16 (Annaba/Souk-Ahras), à hauteur du mausolée de Sidi Hmaïda et la RN 84 Dréan-Tarf via Besbès. Incendiant, entre autres, un bus de transport public.

Les policiers avaient dû utiliser les bombes lacrymogènes pour disperser les émeutiers. Conséquence de ces violences : une vingtaine de blessés dont une écolière et un jeune atteints par balle, ainsi que plusieurs policiers, ont été enregistrés durant cette journée. Ces émeutes n'étaient pas les seules, à l'époque, dans cette wilaya. Il y avait eu également plusieurs autres dans des villes et villages d'El-Tarf pour des motifs identiques.

**A. Bouacha**

## L'attentat de trop d'Al-Qaïda au Maghreb

**Al-Qaïda au Maghreb a commis ce mardi un massacre dans la commune de Timezrit, dans la wilaya de Boumerdès. Elle a ciblé deux véhicules de la police et une voiture civile transportant des enseignants en mission de convoyage des copies de l'examen du BEM.**

Dix morts, entre policiers et fonctionnaires de l'éducation nationale, et des blessés qui viennent s'ajouter à la liste qui ne cesse de s'allonger depuis le mois dernier. Il s'agit, en effet, du troisième-massacre, après celui qui a ciblé deux véhicules de la gendarmerie à Ouled Antar (Médéa) et celui de l'embuscade de mont Ahmar Khaddou près de Biskra. Mais l'attentat d'avant est l'attentat de trop. Celui, où, pour la première fois, Al-Qaïda au Maghreb n'a pas hésité à assassiner des enseignants.

La commune de Timezrit où a eu lieu cet horrible massacre se situe dans la zone d'évolution de la katibat El-Ansar considérée par certains comme quasiment disloquée, voire en état d'agonie avancée suite à la perte de plusieurs de ses «émirs» et de ses membres depuis l'année écoulée et surtout ces

derniers mois. Par ce massacre, elle vient de révéler qu'elle est plus bestiale que jamais et qu'elle tient à garder le profil dont elle s'est toujours distinguée, celui de rester la katibat la plus dominante de la «zone II» (Kabylie). Sans trop hésiter, l'on peut affirmer qu'elle a programmé dans le moindre détail ce dernier carnage et surtout son repli, très probablement dans les profondeurs de la forêt de Sidi-Ali Bounab dont Timezrit en est le prolongement qui n'a jamais cessé d'être l'objet de ratissages quasi permanents depuis une décennie et demie et dont il est quasiment impossible d'en déloger ses groupes, selon les tactiques qui ont été utilisées jusqu'à présent.

Même si certains ratissages ont été payants par le passé, ils n'ont pas profité seulement à la lutte antiterroriste mais également aux

terroristes qui ne peuvent pas ne pas tirer des leçons de leurs pertes en refaisant les mêmes erreurs qui anéantissent leurs rangs.

Avec ces massacres d'Al-Qaïda au Maghreb qui se succèdent et dont il fallait être totalement hors circuit pour ne pas les pressentir comme une réponse à la série de coups qui lui ont été assénés ces derniers mois sur le plan physique et moral, censés l'affaiblir. Mais pas seulement une réponse. Il ne s'agit, en fait, plus de terrorisme aujourd'hui comme celui que le pays a connu par le passé.

Al-Qaïda, de manière générale, et particulièrement en Algérie, a inscrit son action criminelle dans une perspective de guerre.

Une guerre d'usure sans fin, d'autant plus qu'elle sait qu'elle ne manquera jamais de chair à canon, aujourd'hui qu'elle a ouvert ses rangs aux étrangers et a multiplié des appels en leur direction. Et ils sont là. Ils ne sont plus de «simples» terroristes, mais parmi eux, il y a déjà des dirigeants, comme ce ressortissant mauritanien, Abou Anas

Ech-Chenqti, dont elle a révélé récemment dans une vidéo sa fonction de membre de son «instance consultative» et de «juge dans la zone sud».

L'embuscade de Timezrit a été un attentat de trop. Tout le problème aujourd'hui est de s'en convaincre. Le discours politique et les stratégies antiterroristes qui ont été déployées en direction des groupes criminels qui se sont revendiqués de l'islamisme et qui ont parfois abouti à certains résultats n'ont plus, désormais, la moindre chance de succès durable. Il ne s'agit plus de GSPC mais d'Al-Qaïda au Maghreb.

L'exécution de l'otage britannique, Edwen Dyer, avant-hier, en est une preuve. Même la Qibla de ses dirigeants n'est plus celle du commun des musulmans, mais elle se situe dans le sens des orientations qu'elle reçoit de ses commanditaires. C'est toute la stratégie pour la contrer qui est à revoir. Tout de suite. Demain, il sera trop tard. Il est déjà presque trop tard.

**Mohamed Issami**